

## Voyageurs du ciel

Rencontre avec Lionel Maumary, ornithologue, qui, avec Laurent Vallotton et Peter Knaus, nous offre la somme d'un travail remarquable sur les oiseaux de Suisse. Un grand guide exhaustif qui sort en librairie au début du mois de novembre. Plus de sept années de travail regroupant des millions de données amassées et récoltées par des centaines d'ornithologues durant plus d'un siècle! Attendu par les spécialistes, il sera également un outil de terrain idéal pour tous les amateurs et les amoureux de la nature.

C'est au Nord de la ville de Lausanne, par une vivifiante et belle matinée d'automne, que se fait la rencontre avec ce jeune biologiste suisse au regard calme. Lionel Maumary est un de ces passionnés qui ont su dès l'enfance quel était le chemin qu'ils désiraient suivre. On peut lire sur son visage la tranquille satisfaction de celui qui est parvenu à réaliser son rêve au prix, sûrement, de nombreux sacrifices. Nous grimpons avec sa voiture vers le Col de Jaman, dans le canton de Vaud. Une station de baguage des oiseaux, supervisée par le Groupe d'Etudes Faunistiques de Jaman (GEFJ), y tient quartiers depuis de nombreuses années. La montée se fait dans la fine brume matinale et sylvestre qui prête aux arbres des allures de personnages de contes de fées. Lionel Maumary raconte comment sa passion des oiseaux est née, comment à l'âge de six ans, il avait déjà apprivoisé un rouge-gorge qui venait à sa rencontre sur le chemin de l'école. Il garde encore, sur des films 8mm que son père avait fait à l'époque, des traces de cette belle aventure. Il s'intéressait également aux tortues et se souvient de son enfance à Princeton dans le New Jersey où il passait des heures à s'émerveiller et à découvrir la faune de cette région.

Nous arrivons près du col, le soleil perce déjà avec un peu plus de vigueur le fin voile de brouillard qui persiste encore. D'autres silhouettes, moins féériques mais bien mystérieuses se découpent dans le ciel. Ce sont de hauts filets qui ondulent gentiment dans la brise encore peu vigoureuse. Ils ont été placés là afin d'arrêter en vol et pour un court instant, les grands et infatigables voyageurs que sont les oiseaux migrateurs. Au bas de ces filets, s'activent des passionnés. Ornithologues, biologistes ou bagueurs diplômés participent au démêlage précautionneux des fins pèlerins immobilisés et emberlificotés dans les mailles rétentrices. C'est avec patience et grand soin que ces bénévoles, pour leur grande majorité, libèrent un à un, les précieux spécimens. "Oh! Regardez! Un *Regulus Regulus!*" entend-on d'un côté du filet. "Fantastique! Laisse-moi voir!" répond-on aussitôt de l'autre côté. Chaque oiseau semble être une nouvelle occasion de s'enthousiasmer et c'est certainement une excellente attitude à avoir lorsque l'on sait qu'une présence constante est nécessaire. De jour comme de nuit, par beau ou mauvais temps, des volontaires se relaient du mois d'août au mois d'octobre, afin de rapporter dans d'épais cahiers toutes les données nécessaires au recensement des oiseaux de Suisse ou transitant par la Suisse.

En contrebas, une petite cabane pas plus grande qu'une remise de jardin. Nous nous y rendons. Certainement un endroit où le matériel est entreposé. Surprise! La cabane regorge de monde. Plus d'une dizaine de personnes se pressent dans ce lieu agrémenté de deux petites tables et de quelques bancs. Des livres de nomenclature reposent ouverts entre des tasses de café vides, des règles, des cahiers, des jumelles, tout un désordre fécond qui trahit une activité soutenue. A la table principale, Anatole est en train de baguer une jeune alouette qu'il vient de sortir d'un des sacs de toile qu'on lui a rapporté. Face à lui, Romain, qui sert la nation en effectuant son service civil dans l'équipe de Lionel Maumary. Il prend des notes; espèce, longueur d'aile, numéro de bague et autres données essentielles. Quatre tout jeunes gens sont assis en rang d'oignon sur un banc placé contre la paroi. Ils ont encore froid, le soleil n'a percé que depuis peu et ils ont passé une bonne partie de la nuit à assurer la permanence. L'un d'eux s'appelle Marc, 15 ans, passionné d'ornithologie depuis l'âge de cinq ans. Fin connaisseur, il

est tout simplement incollable. A parler avec lui on a l'impression qu'il a mémorisé un répertoire complet d'ornithologie. A côté, Aurélie, seize ans, est venue pour la première fois à l'âge de onze ans lors d'une course d'école. Depuis, elle revient régulièrement prêter main-forte à l'équipe de mordus qui sévit au col de Jaman. Près de la table de travail, une biologiste qui fait une étude sur les tiques transmettant la borréliose de Lyme.

Avec les quelques passionnés qui viennent se réchauffer un instant c'est tout un petit monde qui s'active sans cesse dans cette petite cabane qui n'avait pourtant l'air de rien vue de l'extérieur.

Mais à quoi peut bien servir le baguage après tout? La question relève presque du blasphème en un tel endroit. Toute une équipe qui passe une saison entière à baguer la moindre grive prise dans leurs filets à l'image d'autres équipes dans le monde qui font la même chose, sans compter les milliers de personnes qui dès le début du XX<sup>e</sup> siècle ont fait pareille. Cette méthode a été, et est toujours, un des meilleurs moyens de connaître les migrations des oiseaux. La bague comporte quatre indications essentielles : le nom du pays de baguage, le nom de la station ornithologique, une lettre indiquant la taille de l'oiseau, ainsi qu'un numéro unique. Parfois, si la dimension de la bague l'autorise, on y trouvera la mention "retour". Car c'est sur ce dernier mot que repose toute la logique du baguage des oiseaux migrants.

L'espoir presque insensé de voir cette bague renvoyée à son pays d'origine semble relever d'un pari audacieux plus que d'une démarche rationnelle. Pourtant, l'immense majorité de nos connaissances sur les migrations des oiseaux sont à mettre au seul crédit de cette méthode qui a fait ses preuves. Il faut baguer dix mille oiseaux pour voir revenir dix bagues et il faut deux bagueurs diplômés, souvent bénévoles, à plein temps durant trois mois, (sans compter les volontaires de tous bords) pour baguer dix mille individus. Qui les rapporte? La plupart du temps les chasseurs. C'est paradoxal, mais sans eux, on en saurait peut-être pas tant sur les migrations, et donc, sur la meilleure manière de protéger les oiseaux. Lionel Maumary se souvient d'un cas exemplaire de bague renvoyée en pleine époque communiste par un chasseur de la région de Yakoutsk en Sibérie. Un fuligule morillon qui avait parcouru 8'500 kilomètres. Preuve que le système fonctionne.

La technologie moderne permettra peut-être un jour d'abandonner totalement le système du baguage. Pour le moment, le marquage d'oiseaux assez grands pour supporter le poids d'une balise satellite miniaturisée a déjà donné des résultats étonnants. Cette méthode comporte les grands avantages de pouvoir suivre avec précision la position, la vitesse de progression et les arrêts, ainsi que de pouvoir récolter les informations instantanément. Ce qui veut dire que des données bien plus précises peuvent être enregistrées avec beaucoup moins d'individus marqués.

#### 11'600 kilomètres sans escale

Une équipe de scientifiques néo-zélandais et étasuniens avaient équipé une barge rousse, petit échassier d'environ quarante centimètres, d'un collier permettant de la suivre par satellite. Après son hivernage, la barge rousse a quitté la Nouvelle-Zélande pour se rendre vers la Chine où elle a fait escale, elle a ensuite continué en survolant la Corée du Nord et s'est finalement posée en Alaska. Vers le mois d'août, elle repartait vers la Nouvelle-Zélande en ayant presque doublé de volume, suite aux réserves accumulées pendant la bonne saison. Cette fois-ci, elle effectuait un vol sans escale de 11'600 kilomètres en six jours. Ce qui veut dire une vitesse moyenne de 70km/heure, avec des pointes à 90km/heure sans boire ni manger!

Le monde moderne ne voit pas la seule technologie se développer, il est aussi témoin, voire instigateur du réchauffement climatique qui provoque des changements de comportement chez de nombreuses espèces. Le tarier pâtre est un oiseau de douze centimètres qui hiverne de plus en plus en Suisse depuis la fin des années '80 alors qu'il se rendait dans le bassin méditerranéen auparavant. On trouve aujourd'hui des mésanges qui nichent à 1200 mètres d'altitude, alors qu'il n'y a pas si longtemps, on ne les trouvait pas à plus de 1000 mètres. Le travail des ornithologues est essentiel à la compréhension de notre environnement. Le recensement des données peut nous permettre de prendre la mesure des conséquences de l'activité humaine sur la nature. C'est grâce à tous ces passionnés qui se relaient dans le monde entier, et tout particulièrement en Suisse, que Lionel Maumary et ses collègues ont pu constituer cet ouvrage clair et facile d'approche qui représente plus de sept années de travail bénévole. On y trouvera des références variées, tant sur la distribution, que sur la migration ou le comportement des oiseaux. Des textes détaillés accompagnés de photographies et de cartes permettent d'identifier l'oiseau en un coup d'œil.

Un des membres du groupe installe un télescope, on vient de repérer un faucon à la cime d'un sapin. Chacun se relaie à l'ocilleton, chacun y va de son commentaire sur la beauté de l'oiseau. C'est un crécerelle, on le voit à ses moustaches. Il trône imperturbable et fier. La brume tombe à nouveau, ce qui donne un peu de répit à l'équipe fatiguée mais souriante. Les oiseaux attendent que le ciel se découvre avant de poursuivre leur route. La petite cabane est à nouveau saturée de monde se pressant autour d'un café bien chaud et parlant des dernières découvertes de la journée. Il est temps de partir, nous laissons derrière nous ce pôle d'attraction pour enthousiastes bouillonnants. Il reste, sans doute, encore de beaux jours de baguage à venir au cabanon du Col de Jaman.

#### Vol de nuit

Des ornithologues de l'équipe du Dr. Dominik Heyers à Oldenburg en Allemagne, ont fait une découverte fascinante. Les neurones contenant des cryptochromes dans les yeux des oiseaux migrateurs deviennent actives la nuit afin de traiter des informations venant du champ magnétique terrestre durant les vols.

Les cryptochromes sont des récepteurs photosensibles que l'on trouve chez toutes les espèces de plantes ainsi que chez certains insectes et mammifères. Chez les oiseaux, ils permettraient de traiter les informations liées à la direction du champ magnétique. Ces molécules, en présence dans la rétine ainsi que dans le cerveau des oiseaux ont permis aux chercheurs de dire que les oiseaux utiliseraient leur système visuel pour percevoir le champ magnétique terrestre. En d'autres termes, qu'ils seraient capables de "voir" le champ magnétique terrestre.

#### **En bref :**

-Lionel Maumary organise des voyages ornithologiques à l'étranger ou des excursions en Suisse.

-Il est possible à tout un chacun, et il est spécialement recommandé aux enfants, de passer à la cabane du Col de Jaman afin de s'initier à l'ornithologie. Il est nécessaire de se renseigner sur les dates des camps organisés pour 2008.

Pour le contacter : **079 323 17 03**

